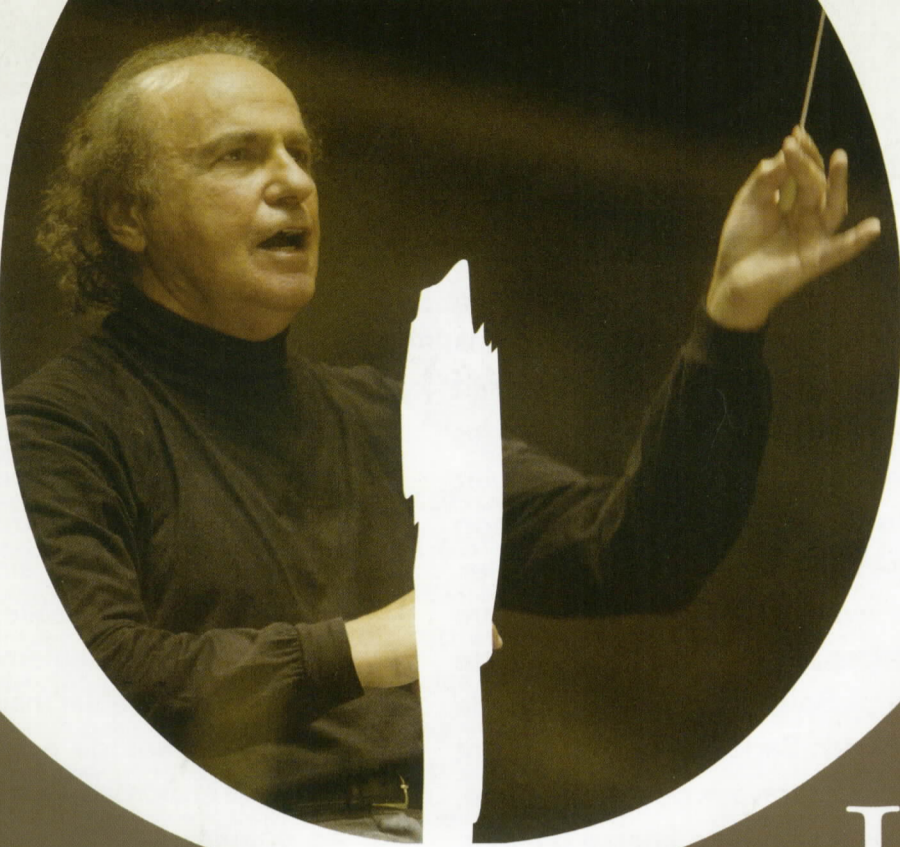


saison 2004 2005



Le voyage musical

Airs d'opéras et d'opérettes françaises, chefs d'œuvre de Beethoven, Mahler, Schubert, rencontre avec la musique brésilienne : Isaac Karabtchevsky, nouveau directeur musical nous invite à faire un grand voyage !



Orchestre National
DES PAYS DE LA LOIRE

Isaac Karabtchevsky

P.2/3 Rencontre avec Isaac Karabtchevsky.

P.3 Le Festival Mahler.

P.4 La saison 2004-2005 en 2 temps 3 mouvements.

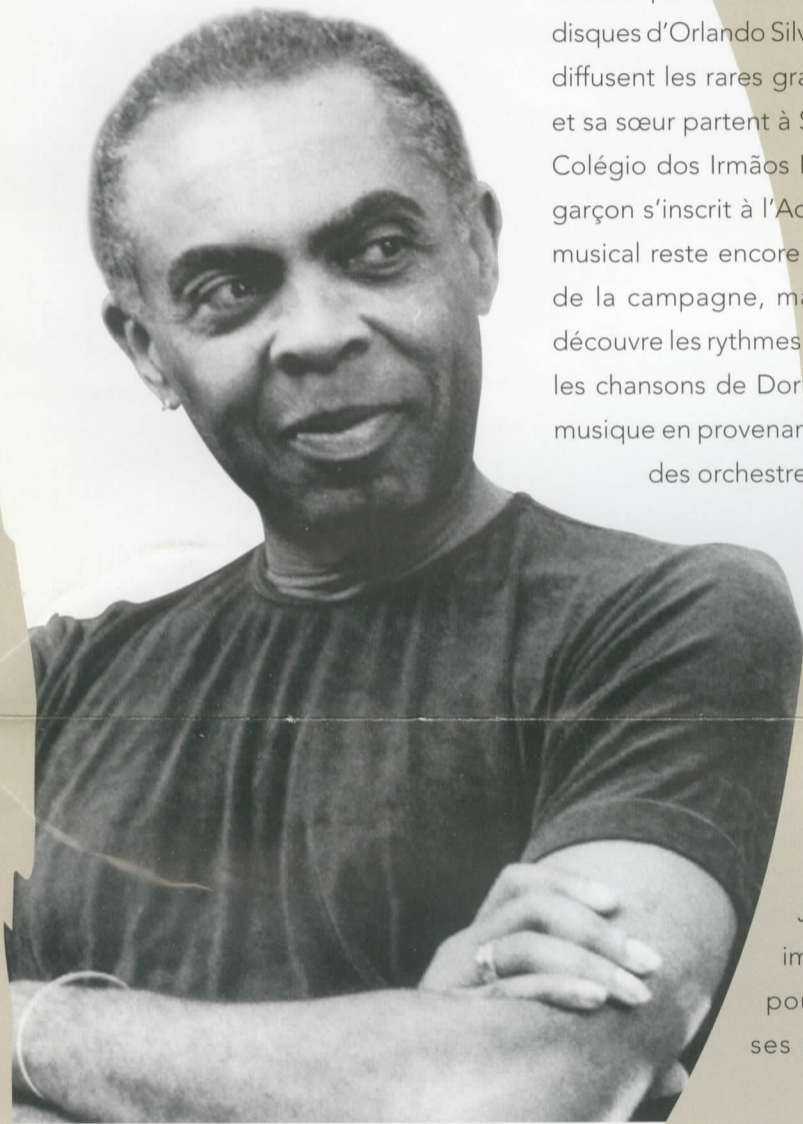
P.5 Les solistes invités.

P.6 Festival Beethoven. Portrait de Rudolf Buchbinder.

P.7 Gilberto Gil, Musique sans frontière. Les chefs invités.

P.8 Patricia Petibon.

Gilberto Gil Musique sans frontière



Ambassadeur culturel de son Brésil natal, Gilberto Gil a donné à la bossa nova, samba, funk, ballade et autres rythmes d'expression Afro-Bahian, ses lettres de noblesse.

Gilberto Passos Gil Moreira est né le 26 juin 1942 dans l'Etat de Bahia au nord du Brésil. Il passe une enfance tranquille dans la maison familiale de la petite ville de Ituaçu. À force d'écouter l'orchestre, les chanteurs de rue et les guitaristes locaux, ses dons pour la musique deviennent évidents. Dès l'âge de trois ans sa décision est prise, lui aussi deviendra musicien. Il écoute les tubes diffusés par la Radio de Rio de Janeiro ou les premiers disques d'Orlando Silva, Bob Nelson et Luiz Gonzaga que diffusent les rares gramophones. En 1952, Gilberto Gil et sa sœur partent à Salvador de Bahia pour étudier au Colégio dos Irmãos Maristas. Cette année-là, le jeune garçon s'inscrit à l'Académie d'accordéon. Son univers musical reste encore à cette époque celui d'un enfant de la campagne, mais au contact de la capitale il y découvre les rythmes venus de la côte et se captive pour les chansons de Dorival Caymmi. Le nouveau style de musique en provenance de Rio de Janeiro et la sonorité des orchestres de jazz soulève alors son intérêt.

À dix-huit ans il forme avec quelques amis une petite formation Os Desafinados (Les Désaccordés) où il joue tour à tour de l'accordéon ou du vibraphone dans les forros (bals populaires). À la fin des années 50, la bossa nova révolutionne la musique brésilienne, Gil entend João Gilberto à la radio. Le choc est immédiat. Il abandonne l'accordéon pour la guitare et très vite compose ses premières mélodies. Au même

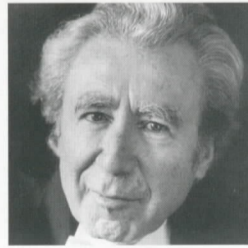
moment, il suit des études économiques à l'Université de Bahia. Là, en contact avec des types de musiques plus érudites, il débute une carrière discographique. Son premier titre « Très doucement » est gravé par le groupe vocal As Três Baianas. Il enregistre l'année suivante son premier album : « Gilberto Gil, sa musique, ses interprétations ». En 1964, il rencontre le musicien Caetano Veloso et les chanteurs Maria Bethânia et Gal Costa. Ensembles ils préparent pour l'ouverture du Théâtre Vila Vela de Salvador, un spectacle intitulé « Nous, pour exemple ! ». C'est le succès et le début d'une grande amitié. Diplôme de l'Université en poche, Gil quitte le poste d'inspecteur des douanes qu'il occupait depuis trois ans, se marie, et prend la direction du Sud. Arrivé à São Paulo, Gil mène une double vie. Durant la journée il se prépare à devenir directeur de la compagnie Gessy Lever, le soir il rencontre d'autres artistes. Après un nouveau spectacle avec ses amis, il rencontre la célèbre Elis Regina qui enregistre une de ses chansons. Les années qui suivent, Gil devient l'un des leaders du mouvement Tropicália pour le renouvellement de la vie artistique au Brésil. À l'arrivée des militaires au pouvoir en 1969, il quitte son pays et s'installe à Londres jusqu'en 1972. Rentré au Brésil en star internationale, il n'a cessé de composer et, en 1985 fête le XX^e anniversaire de sa carrière et s'intéresse à la vie politique de Salvador jusqu'en 1992. Cette année-là, son show sur la plage de Copacabana rassemble plus de 80 000 personnes. Aujourd'hui il a enregistré 35 albums et nombre de ses disques sont distribués en Europe, en Amérique latine, en Israël, au Japon et aux États-Unis. En 2003, le président brésilien Lula lui confie le poste de ministre de la culture.

Georges Gad

Les chefs invités



Fayçal Karoui Élève de la classe de piano de Catherine Collard au Conservatoire de Saint-Maur, Fayçal Karoui obtient un Premier Prix de direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1997. Boursier de la Fondation Aïda, il travaille à Toulouse où Michel Plasson lui propose de devenir son assistant. Finaliste du Concours international des jeunes chefs d'orchestre de Besançon, il dirige l'Orchestre national de Lille et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dans le cadre du Festival des jeunes solistes de Juan-les-Pins. Fayçal Karoui est actuellement directeur musical de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn.



Sergiu Comissiona Né dans une famille de musiciens de Bucarest, Sergiu Comissiona commence le violon à cinq ans. Dès l'âge de dix-sept ans, il dirige à l'Opéra de Bucarest. Installé en Israël en 1959, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Haïfa et de l'Orchestre de chambre d'Israël. Il débute en Grande-Bretagne en dirigeant en 1960 le London Philharmonic et aux États-Unis en 1965 l'Orchestre de Philadelphie. De 1966 à 1982, il occupe successivement les postes de directeur musical des orchestres de Göteborg, Baltimore, Houston, de l'American Symphony, de l'Orchestre de la Radio des Pays-Bas, du New York City Opera, d'Helsinki et de la RTVE de Madrid. Sa discographie comprend plus d'une quarantaine de titres.



Guido Johannes Rumstadt Après plusieurs années passées à l'Opéra de Francfort en qualité de Premier Kapellmeister, Guido J. Rumstadt est nommé directeur musical de l'Opéra de Regensburg tout en conservant son poste de directeur artistique du Schlossfestspiele de Zwingenberg qu'il a fondé en 1983. Né à Heidelberg, il poursuit des études à Karlsruhe, Hambourg et Salzbourg. En concert il dirige les orchestres philharmoniques de Hambourg et Essen, l'Ulster Orchestra de Belfast et le Halle Orchestra ainsi que l'Orchestre national de Belgique. Avec l'Opéra de Nantes il a dirigé « Pelléas et Mélisande », « Jenufa », « La Favorite », « De la Maison des morts », « Parsifal » et « Lohengrin ».



Avi Ostrowsky Né en Israël en 1939, Avi Ostrowsky termine ses études à l'Académie Rubin de Tel Aviv. Il étudie ensuite avec Hans Swarowsky à Vienne et Franco Ferrara à Sienne. En mai 1968, Avi Ostrowsky remporte le Premier Prix du Concours international Nicolai Malko de Copenhague. Il devient en 1968, le directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Haïfa. En 1970, il fonde l'Orchestre du Kibbutz d'Israël et en 1973, la Symphonie de Beer Sheva. De 1997 à 2002, Avi Ostrowsky est directeur musical de l'Orchestre d'Israël et a récemment dirigé au Canada l'Orchestre symphonique de Québec et l'Orchestre symphonique d'Edmonton.



Ralf Weikert Né à Saint-Florian, ville où Bruckner fut instituteur, Ralf Weikert étudie au Conservatoire de Linz, puis à l'Académie de musique de Vienne avec le célèbre professeur Hans Swarowsky. En 1975, le Prix Karl Böhm lui est attribué par Karl Böhm lui-même. Directeur de la musique à l'Opéra de Bonn jusqu'en 1977, il devient Directeur de la musique à l'Opéra de Francfort. En 1981, il prend la direction du Mozarteum et du Landestheater de Salzbourg. Ralf Weikert est invité régulièrement aux opéras de Vienne, Hambourg, Berlin, Munich, New York et San Francisco. De 1983 à 1992 il est directeur de la musique à l'Opéra de Zurich. Aujourd'hui il est régulièrement invité par les meilleurs orchestres d'Europe, d'Amérique et du Japon.



Jean-Jacques Kantorow D'origine russe, Jean-Jacques Kantorow est né à Cannes où il étudie le violon au Conservatoire. À l'âge de treize ans, il entre au CNSM de Paris dans la classe de Benedetti et un an plus tard obtient le Premier Prix de violon. Entre 1962 et 1968, il remporte le Premier Prix Carl Flesch à Londres, le Premier Prix Paganini de Gênes et le Premier Prix du Concours de Genève. Jean-Jacques Kantorow évolue vers la direction d'orchestre et assure la direction musicale de l'Orchestre de chambre d'Helsinki, de l'Ensemble orchestral de Paris, de l'Orchestre d'Auvergne et depuis 1993 du Tiapiola Sinfonietta. Il vient d'être nommé premier chef invité de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Patricia Petibon

au monde de l'art lyrique. Petite muse toute de grâce et de légèreté, la soprano colorature est désormais l'une des personnalités les plus représentatives du nouveau souffle de l'opéra.

Quelles sont les dates les plus marquantes de votre jeune carrière ?

Ho la la, je pourrais en citer beaucoup ! Mes débuts sur scène dans le rôle de Blondine de « L'Enlèvement au sérail » de Mozart à l'Opéra du Rhin ; la rencontre avec la comédienne Marthe Keller, toujours à Strasbourg, qui mettait en scène « Dialogues des Carmélites » de Poulenc, j'interprétais Sœur Constance ; « Les Contes d'Hoffmann » dans la mise en scène d'Olivier Py pour le Grand Théâtre de Genève. Autre date clé, en juin 2000, ma rencontre avec Nikolaus Harnoncourt pour « Armida », opéra de Haydn, enregistré sur le vif au Musikverein de Vienne. J'interprétais le personnage de Zelmira au côté de Cecilia Bartoli. Mais il y a tellement d'autres choses...

Votre entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris fait-elle partie de cette guirlande de souvenirs ?

Naturellement. Il faut aussi associer aux souvenirs mon professeur Rachel Yakar. Le conservatoire c'est aussi là où j'ai rencontré William Christie, c'est un mélange de rencontres. Je ne sais pas s'il y a une date plus importante qu'une autre, je vis tellement au présent, je prends les choses comme elles viennent ! En fin de compte tout est important.

Dans votre carrière que représente le récital ?

Il y a deux formes de récitals. Il y a le récital avec orchestre symphonique ou le récital avec piano. Le choix du répertoire peut éliminer ou ajouter des choses à l'un comme à l'autre. Pour moi, un récital avec piano est un voyage qui part de la mélodie française en passant par l'opérette et va jusqu'à l'opéra lorsque les airs peuvent s'adapter pour l'accompagnement piano et que l'instrument soit mis en valeur.

Vous interprétez beaucoup de musique française dans vos récitals, pourquoi ?

C'est une musique très contrastée que ce soit dans les émotions ou dans le style. Mon but est d'organiser de petits voyages avec quelques illustrations scéniques, quelques surprises tout en conservant un rythme qui s'adapte au public sans tomber dans la complaisance.

Vous aimez le faire rire, ce public ?

Quand on décide de faire des choses contrastées, notamment lorsque l'on décide de faire rire, ce n'est pas facile du tout, il y a

des problèmes vocaux, des difficultés techniques qui réclament de l'attention et beaucoup de travail de la part du chanteur. Pour faire oublier le côté fastidieux de ce travail, j'essaye un mélange scénique. J'essaye d'allier les arts en général. Sur le plan visuel il m'arrive d'utiliser un danseur pour m'accompagner. Cela fait plusieurs années que je teste le public que ce soit dans de petites salles en région ou dans des salles plus prestigieuses, pour comparer la réaction des gens.

Elles vous étonnent ?

L'étonnement vient toujours du public non connaisseur. Il est généralement plus frileux pour entrer dans une salle de concert. Les curieux sont étonnés « c'est ça la musique classique ! Ce n'est pas si effrayant finalement ». Moi mon but n'est pas de vulgariser l'art lyrique, mais de le respecter et de le faire passer au plus grand nombre.

Le récital que vous allez présenter en septembre prochain à Angers et Nantes avec l'Orchestre national des Pays de la Loire vous comblera puisqu'en six soirées vous allez localement toucher des milliers de gens.

Comment concevez-vous ce type de récital ?

Là on ne peut pas jouer avec le pianiste, la complicité se passe avec les musiciens de l'orchestre et le chef d'orchestre. Eux, autant que moi, doivent s'investir car tout se voit sur une scène. Je ne me considère pas comme la soliste devant l'orchestre, c'est sans doute le seul moyen de partager. La symbiose entre artistes est une nécessité, c'est ce que je nomme la présence globale. Je présente un récital d'airs d'opéras et d'opérettes du répertoire français et j'essaye de le faire revivre à ma façon, de le réactualiser. C'est ce qu'a fait Alain Resnais avec son film « Pas sur la bouche » d'après l'œuvre de Maurice Yvain. Là réside l'avenir de chaque compositeur, c'est la même chose pour Mozart ou Debussy. Je trouve qu'il est normal de redécouvrir l'opérette et de lui donner un nouveau souffle. L'opérette a eu son heure de gloire, elle a perdu de son impact à cause des mises en scène décalées, qui n'ont pas trouvé la manière de dépoussiérer le genre. L'opérette est de la belle musique et je pense que le public a besoin d'écouter ce répertoire qui ne se prend pas au sérieux. Notre époque doit réapprendre la légèreté.

Vous considérez-vous comme une saltimbanque ?

Disons que je distrais le public, mais il y a des extrémités, le côté sombre et le côté clair. En 1945, le public avait besoin de se divertir pour oublier les horreurs de la guerre, ce qui renvoie la légèreté à la gravité. Un artiste doit jouer avec cela. Quand tout est divertissement, il faut montrer la beauté parce que l'on n'en voit pas assez. L'art sert aussi à cela et au delà à faire réfléchir.

Comment voyez-vous l'évolution de votre répertoire et de votre voix ?

Intimement je ne pense pas rester colorature toute ma vie, mais on ne sait pas comment une voix va évoluer, elle a sa propre vie. Il faut énormément écouter sa voix, prochainement je vais chanter beaucoup Mozart avec Nikolaus Harnoncourt entre autres Giunia dans « Lucio Silla » pour le Festival de Vienne. La musique de Mozart est saine et naturelle pour la voix, mon équilibre vocal en dépend. J'entre dans une période de début de maturité vocale mais on ne sait jamais si l'on va chanter toute sa vie ! On ne peut pas faire de projet face à cette virtualité et malgré le calendrier qui est lui est très concret. Je prends des risques mais je n'ai pas envie pour le moment d'aborder le répertoire du bel canto romantique italien comme beaucoup de chefs me l'ont proposé. C'est une musique qui demande un savoir faire, j'attends pour cela une rencontre, la personne qui saura m'aiguiller, un metteur en scène sans doute.

Propos recueillis par Georges Gad

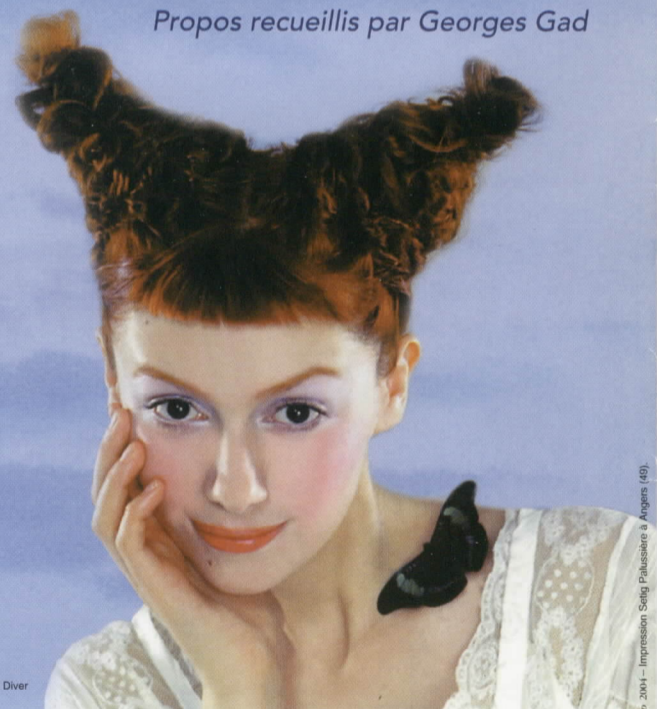


Photo : Mike Diver

L'orchestre National des Pays de la Loire

Créé le 1^{er} septembre 1971 à l'initiative de Marcel Landowski, l'Orchestre national des Pays de la Loire compte parmi les principales formations musicales françaises. Pierre Dervaux en fut le premier directeur musical. En 1978 Marc Soustrot lui succède. Depuis sa création l'orchestre assure, avec plus de 150 manifestations par an, la mission de décentralisation musicale qui lui a été confiée. En plus des saisons symphoniques de Nantes et d'Angers, l'orchestre donne de nombreux concerts dans les cinq départements de la région des Pays de la Loire, mène des actions éducatives à destination des jeunes publics et participe aux saisons lyriques de Angers Nantes Opéra. Invité des festivals internationaux, l'orchestre participe en 1997 et 1999 au Festival du Schleswig Holstein. De 1994 à 2004, la formation est placée sous la direction d'Hubert Soudant avec lequel il effectue un travail approfondi d'interprétation du grand répertoire mais parallèlement n'hésite pas à proposer des programmes originaux : musique de films, chansons des Beatles, concerts Tri Yann, musiques d'Argentine. Les élus du syndicat mixte et Hubert Soudant ont engagé l'orchestre dans un grand projet de création contemporaine en s'assurant depuis la saison 1999-2000, la collaboration de compositeurs français : Bernard Cavanna, Guillaume Connesson, Jean-Louis Florentz. En 2001 l'Orchestre National des Pays de la Loire a reçu une « Victoire d'honneur » lors des VIII^e Victoires de la musique classique organisées à la Cité des congrès de Nantes. En octobre 2002 l'Orchestre National des Pays de la Loire a fait une tournée en Chine en compagnie de la violoniste Isabelle Faut ; en octobre 2003, l'orchestre participe au Festival de Brno et au Festival de Bratislava.

En septembre 2004, Isaac Karabtshevsky prendra la direction musicale de l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Directeur de la publication :

Patrice Chéreau.

Rédaction :

Service Communication
de l'Orchestre National
des Pays de la Loire
et Georges Gad.

Photos :

Marc Roger/ONPL - Dr.

Orchestre National
DES PAYS DE LA LOIRE

Isaac Karabtshevsky